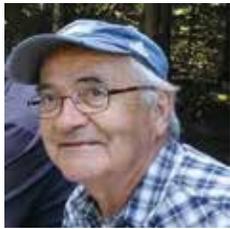


SYMBOLISME DU PIN BLANC CHEZ LES PREMIÈRES NATIONS



Par Michel Huot,
retraité du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Le pin blanc, cet arbre majestueux, fait partie de nos paysages forestiers. Il est parfois en arbres isolés, parfois en forêt mixte. Il apparaît souvent en mélange avec des feuillus de lumière, lesquels témoignent d'une perturbation relativement sévère. À ce moment, vers 90-100 ans, le pin est loin de la maturité car les peupliers et les bouleaux ont eu un effet de ralentissement sur le développement des tiges de pin blanc. Mais voilà qu'aussitôt libéré de cette concurrence feuillue, il accélère le pas et va croître très rapidement autant en diamètre qu'en volume. Il y a peu de pinèdes

pures au Québec actuellement, mais l'histoire nous dit que de telles pinèdes étaient jadis plus fréquentes. Il faut attendre ensuite vers 150 ans pour les pins à maturité commerciale bien que quelques colosses ont pu vivre jusqu'à 400 ans.

Sa régénération naturelle est compliquée surtout à cause d'espèces plus tolérantes à l'ombre qui envahissent le sous-étage et s'approprient la lumière disponible. C'est pourquoi il y a peu de semis et gaules de pin blanc même sous un couvert de pins dominants. Par contre, le sapin baumier et l'érable rouge sont les plus abondants, sinon

l'érable à sucre et des frênes tout dépendant de la qualité de la station. Quelques pistes de restauration ont été proposées pour palier à ce phénomène de mésophication (Huot 2023 ; Uprety *et al* 2017).

La croissance du pin blanc a été exceptionnelle au nord de la Nouvelle-Angleterre. Dans une étude réalisée au Vermont (Schaberg & Murakami 2023), le pin blanc arrivait premier parmi sept autres espèces. Sa croissance moyenne au cours des derniers 10 ans était de 36,76 cm²/an et pouvait atteindre un maximum de 47 cm². Ces valeurs sont au moins deux fois plus élevées que celles des espèces feuillues tempérées. Cette croissance remarquable est liée aux caractéristiques écologiques du pin. D'autres auteurs ont aussi observé de telles croissances (Hilt et Teck 1987).

Avant d'aborder la question de la valeur culturelle du pin blanc, chez les Premières Nations, rappelons que cette espèce peut s'établir dans des conditions plutôt hostiles comme des surfaces rocheuses. On aperçoit ainsi du pin blanc et parfois quelques chênes rouges par exemple à certains endroits du parc Algonquin.

Il peut coloniser un site sévèrement brûlé et reconstruire graduellement un humus et un sol. Les Premières Nations ont reconnu cette vitalité et cette puissance chez le pin blanc et



Pins blancs aux abords de la rivière Barron dans le parc Algonquin en Ontario.

Photo: Michel Huot

le considèrent comme l'arbre de vie, car il peut repartir la végétation alors que la plupart des autres espèces ne peuvent pas s'adapter à des conditions aussi rudes.

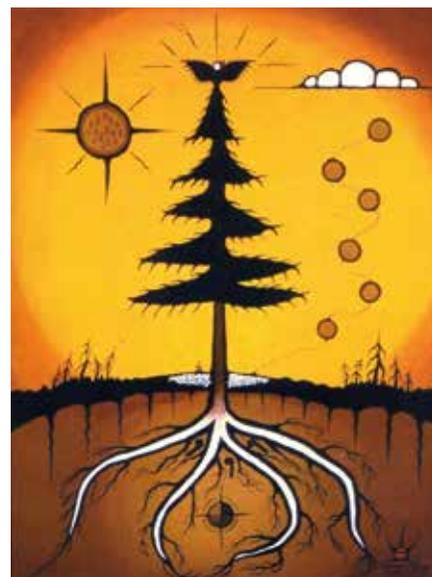
En 2017, un comité formé de chefs autochtones a été chargé de trouver un symbole valable pour représenter les Premières Nations sur le drapeau et les armoiries de la ville de Montréal (Normandin 2017). Ce faisant, on corrigeait ainsi une lacune selon laquelle les premiers peuples avaient été ignorés des armoiries instaurées en 1833 et retouchées la dernière fois en 1938. Les chefs ont choisi le pin blanc, un symbole puissant et lié intimement à la culture autochtone. Selon André Dudemaine, voir un grand pin blanc tomber signifiait, chez les Algonquins, la mort d'un grand leader ou d'un chef quelque part (Corriveau 2020). L'histoire raconte aussi que le chef wendat Kondiaronk a évoqué cet arbre mythique lors de la Grande Paix de Montréal, de 1701 : « Aujourd'hui, le Soleil a dissipé tous ses nuages pour faire paraître ce bel Arbre de paix déjà planté sur une montagne la plus élevée ». Le pin blanc est aussi présent sur le drapeau des Cinq-Nations. Cet arbre aux propriétés médicinales parfois appelé « Annedà » était aussi une espèce abondante à l'arrivée des Européens.

La légende raconte que les nations iroquoises se livraient des combats sanglants depuis longtemps. Un grand sage du nom de Dekanawidaw est arrivé du nord dans les années 1400, afin d'amener les cinq nations, soit les Mohawk, Onondaga, Oneida, Cayuga et Seneca à ratifier un traité de paix appelé la Grande Paix (ou Great Binding Law ou Great Law of Peace [Gayaneshagowa]). Et par la suite, une autre nation, la Tuscarora, s'est jointe aux cinq premières. Un grand pin blanc rassembleur, sous lequel chaque nation a décidé

d'enterrer les haches de guerre, est devenu le symbole de paix dans toute la confédération des nations iroquoises (ou Haudenosaunee). Le faisceau de cinq aiguilles du pin blanc représente les cinq nations iroquoises. Cet arbre longévif, au haut duquel se trouve souvent un aigle bienveillant, demeure encore aujourd'hui un symbole d'unité et de puissance.

« Un grand pin blanc rassembleur est devenu le symbole de paix dans toute la confédération des nations iroquoises.

La Grande Paix guide les nations iroquoises à favoriser le consensus dans des décisions pouvant affecter non seulement une nation individuelle, mais aussi l'ensemble de la confédération. À la base, se trouve la philosophie selon laquelle en cultivant des esprits sains chez les individus, on assure ainsi la santé et la vitalité de la communauté qui sont essentielles à une paix durable. La connexion avec les grands pins blancs permet une reconnexion avec la nature, cet environnement complexe dont nous faisons partie et que nous devons respecter. Nous sommes en pratique tous interconnectés avec la nature et aussi avec nos semblables. L'arbre de la paix continue encore aujourd'hui de rappeler que nous devons utiliser nos traditions et nos connaissances pour promouvoir des objectifs de paix et d'unité. Le nom de l'arbre de la paix se prononce « djone-ra-dess-go-wa » selon Sarah General, artiste de la Communauté des six Nations.



Le symbole du pin blanc, illustration de David General.

Les liens que nous pouvons établir avec des lieux géographiques connus et actuels donnent plus de poids à ces légendes autochtones. À titre d'exemple, la réserve des six nations, située près de Brantford en Ontario ; Mont-Royal cœur de la métropole de Montréal et lieu de rencontre des chefs à l'époque. Encore aujourd'hui, des représentants autochtones tentent de garder vivantes ces anciennes légendes (ce qu'on appelle aujourd'hui patrimoine vivant) car elles sont souvent oubliées. À titre d'exemple, André Dudemaine Innu / Steve Henhawk, historien de la nation Cayuga et la conférence « Words before all else » / la légende cherokee Forever Green de L. Machayes / un Abénaquis Joseph Bruchac / et le chef du clan des Mohawk, Tom Porter (Sakokewniionkwaw). Enfin, un montage vidéo montre la rencontre des nations afin d'établir la paix, voir le lien suivant : <https://www.historicacanada.ca/fr/productions/minutes/le-gardien-de-la-paix>.

Selon Porter, voici les propres mots du pacificateur :

« I will plant the great tree of Peace. And it will be so tall that it will pierce the sky. And it will be the symbol of sharing, the symbol of brotherhood and the symbol of peace in the world. And the roots will be so big and they will be white, one to the north, the east, the south and the west. And they will carry peace to the world. And those roots are white, so they can be noticed by all. And when people see the white roots, if they want peace, they can follow them. And they can make their mind know where the Tree of Peace was planted, in Onondaga country. And they will seek to sit in peace, in the shade of the tree, with all of us Iroquois nations ». Voir aussi <https://www.amazon.ca/-/fr/Tom-Porter/dp/1436335655>.

La réserve de Kitcisakik située au parc de la Vérendrye, au sud de Val-d'Or, est un bon exemple de la valeur culturelle du pin blanc. Ce dernier est considéré comme un icône ou symbole important. Uprety *et al.* 2017 ont recensé 101 124 peuplements dans la réserve et seulement 3 911 ou 3,87 % ont du pin blanc peu importe sa dominance. Les végétations potentielles RP0, RP1 et RP2 sont représentées par 901 peuplements soit 0,89 % du total. De ces peuplements, seuls 500 ont le pin blanc en dominance ou 55 %. Les auteurs ont identifié six scénarios de restauration faisant appel à des plantations mixtes et à des coupes progressives uniformes pour favoriser une régénération naturelle. Ils considèrent que cette stratégie à déployer sur leur territoire ancestral est ainsi culturellement adaptée (Uprety *et al.* 2017). Ce projet peut servir de modèle. La nation Anicinapek associe la faible présence de pins matures à la surexploitation qui a sévi par le passé.

La forêt de l'Aigle est un autre exemple au Québec. Le territoire de 115 km² comprenait au départ de nombreux peuplements de pin blanc et avait un très beau potentiel d'aménagement multi-ressources, raison pour laquelle la forêt est devenue impliquée dans un projet de forêt habitée, lancé en 1996 par Québec. On a eu recours à des coupes d'éclaircie uniquement et surtout, on voulait favoriser la régénération naturelle de pin blanc et profiter de l'exploitation de cette ressource (Rogel 2004). Le but de la Corporation de gestion était d'exploiter cette ancienne réserve forestière de façon durable. Cependant, l'organisme a connu une faillite en janvier 2012, alors qu'on s'apprêtait à prévoir une seconde récolte après 15 ans. On apprend de la responsable de la nouvelle Coopérative de solidarité de la forêt de l'Aigle que la possibilité forestière a chuté de 80 % soit de 44 000 à 8 800 m³/an (Thériault 2023). « Une forêt pour tous, d'où on tire du bois de qualité sans l'épuiser », pouvait-on lire quelques années après le lancement des projets de forêt habitée (Rogel 2004).

Décidément, on n'a pas appris à régénérer le pin blanc dans les opérations, en dépit du fait que des pins étaient présents un peu partout au départ en 1995. Les pins étaient abondants en raison d'un grand feu survenu vers 1880. Le projet ne pourra donc pas servir de modèle pour l'avenir puisque nous n'avons pas réussi à maintenir le pin blanc. Le symbolisme est inscrit dans la toponymie de la rivière de l'Aigle, car il s'agit d'un grand oiseau de proie diurne au bec crochu et aux serres puissantes. Seul le pin blanc peut supporter le poids du nid de cet aigle, à proximité d'un lac ou de la rivière de l'Aigle ou Kinew Sibi suivant la désignation par les Anichinabés de Kitigan Zibi.

LA FORÊT VEDETTE DE MENOMINEE

Le principe d'aménagement durable des forêts vient du grand chef Oshkosh (1795-1858). « Commence au lever du soleil et va en direction du coucher de soleil, mais prends seulement les arbres matures, les arbres malades, et les arbres qui sont tombés. Quand tu arrives de l'autre côté de la réserve, retournes vers le lever du soleil et les arbres seront avec toi pour toujours », (Pecore 2017, p. 1).



Le peuple de Menominee s'appelle les gardiens de la forêt ou « Maeqtekuahkihkiw Kew Kanâhwihtahqua ». Contrairement à d'autres communautés autochtones, ce peuple a résisté à plusieurs tentatives de contrôle de leur forêt en démontrant un effort de gestion durable sur une superficie sous aménagement de quelques 83 000 ha. Avant l'arrivée des Européens, leur territoire ancestral couvrait tout le Wisconsin, et des parties du Michigan, du Minnesota, de l'Illinois et de l'Indiana. À partir de 1831, une série de sept traités avec le gouvernement américain a réduit la réserve de Menominee

« La forêt vedette de Menominee tend à favoriser le pin blanc et le chêne.

à sa superficie actuelle. Depuis 1908, une scierie appartenant à la nation a permis de créer emplois et richesse. Les prescriptions sylvicoles ont été le principe gouvernant comment et où se fait la récolte, indépendamment des tendances de marchés. Menominee se vante avec raison d'avoir été un intendant responsable car il y a plus de volume aujourd'hui que lorsque l'exploitation a débuté il y a 160 ans. Le volume de sciage actuel de 1,9 billion de pmp dépasse effectivement le volume de 1854 établi à 1,2 billion (Pecore 2017). Menominee a appliqué des méthodes parcimonieuses favorisant la production de gros diamètres et d'arbres âgés, en misant sur des coupes d'amélioration des peuplements tous les 15 ans. Ceci est tout contraire à l'exploitation des forêts par des barons du bois, qui a été faite partout autour et même au Canada. Le pin blanc a simplement disparu de ces régions et tout autour de la réserve de Menominee. Les membres de Menominee sont restés attachés à leurs valeurs culturelles et aux sites sacrés qu'ils protègent constamment. Une pratique forestière empreinte de sagesse constitue selon eux le meilleur moyen de protéger l'environnement en général.

Menominee a établi des approches d'aménagement bien avant l'arrivée de la foresterie moderne vers 1890. Les responsables constatent encore aujourd'hui plusieurs lacunes dans les opérations forestières actuelles, et s'attaquent maintenant aux défis de réintroduire le brûlage dirigé dans leur territoire afin de restaurer certaines espèces et de l'adaptation aux changements climatiques. La forêt vedette de Menominee tend à favoriser le pin blanc et le chêne, et à réduire le peuplier. On adhère encore au principe du chef Oshkosh et les gardiens demeurent connectés à la terre qui leur reste.

Le succès de l'aménagement des forêts par Menominee repose sur la culture et les croyances de la tribu. C'est ainsi qu'ils considèrent que les ressources ne sont pas un héritage des ancêtres mais plutôt un emprunt fait auprès des enfants (selon Brent Wood et Dewhurst 1998).

En 1972, la Menominee Restoration Act a été officiellement la mise en place et la reconnaissance de l'autodétermination dans les réserves indiennes des États-Unis (Troster 2007). Clairement, ces Autochtones deviennent de plus en plus des modèles en raison de leur perspective et de leurs méthodes pour mettre en valeur et restaurer l'environnement. Leur savoir traditionnel a été peu retenu, un phénomène qui n'est pas étranger au fait que ces réserves demeuraient isolées du reste. Menominee s'intéresse beaucoup au pin blanc et ils ont créé des structures permettant d'accélérer la diffusion de connaissances à d'autres tribus et au monde forestier contemporain. À titre d'exemple, la création du Intertribal Timber Council en 1976 et du Sustainable Development Institute en 1993 (Troster 2007).



Timbre-poste canadien de 1979.

La forêt vedette de Menominee est en fait la vision d'une forêt du futur qui correspond aux objectifs écologiques et économiques de ce peuple. Maintenir un approvisionnement de leur usine, maintenir les emplois, et favoriser une forêt pérenne et résiliente.

Une autre communauté autochtone établie dans le nord du Wisconsin n'a pas eu les mêmes résultats avec ses forêts. Selon Steen-Adams et al. (2007), la communauté de Bad River a été témoin de la disparition des pins blancs sur son territoire. Il est arrivé par exemple que l'Industrie favorise la production de bois à pâte notamment avec le peuplier faux-tremble et des coupes totales étaient alors utilisées pour régénérer cette essence. Le pin a par conséquent disparu au profit du peuplier malgré qu'il a quand même connu une période importante de contrôle de la rouille vésiculeuse du pin blanc.

L'histoire des Premières Nations montre que le pin blanc a été un symbole de paix avant même l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. La représentation du symbole iroquoien montre une similitude frappante avec un symbole utilisé par une autre culture différente (Schoeder 1992). Les gardiens du territoire s'intéressent à la restauration de l'espèce car elle a été exploitée à tel point qu'elle a presque disparu à divers endroits sauf quelques exceptions. Le cas de la réserve de Menominee illustre une culture forestière bien déterminée à utiliser cette ressource de façon durable (Burgess 1996, Pecore 2017). Pour sa part, Shanley (2022) a démontré que la grande paix de la confédération iroquoise a servi de modèle de démocratie lors du développement de la constitution américaine. Le pin blanc aurait aussi servi de modèle de résistance c'est-à-dire « An appeal to heaven » aux colons de la Nouvelle-Angleterre qui se sont opposés à l'ordonnance de

réserve des beaux pins blancs pour le roi d'Angleterre. Ils ont voulu conserver pour eux cette ressource, et ce mouvement a contribué à la naissance des États-Unis.

RÉFÉRENCES

- Abrams M.D. & Nowacki G.J. (2021), « Examining the Heritage and Legacy of Indigenous Land Management in Oak and Pine Forests of Northeastern United States », *International Journal of Ecology and Environmental Sciences*, vol. 47, n° 1. <https://www.nieindia.org/Journal/index.php/ijees/article/view/2207>
- Anonyme (2014), « Dekanawida, le messenger céleste » https://ontario400.ca/400_jours/dekanawida-messenger-celeste/ (consulté le 16 février 2024)
- Burgess D. (1996), « Forests of the Menominee: a Commitment to Sustainable Forestry », *The Forestry Chronicle*, vol. 72, n° 3. <https://doi.org/10.5558/tfc72268-3>
- Corriveau J. (2020), « Un imposant symbole de paix », *Le Devoir*, 4 août 2020 <https://www.ledevoir.com/environnement/583531/un-imposant-symbole-de-paix> (consulté le 16 février 2024).
- Fazio L. « Getting to Know White Pine », <https://therootcircle.com/blog/2018/4/28/getting-to-know-white-pine> (consulté le 17 mars 2024).
- Flood M. & Myhal N. (2022), « White Pine in Time and Place », *History of Pharmacy and Pharmaceuticals*, vol. 63, n° 2, pp. 302-327. <https://doi.org/10.3368/hopp.63.2.302>
- General S. (2021), « Jonrahgesgo:wah le grand arbre de la paix », Histoire Canada mis en ligne le 27 janvier 2021, <https://www.histoirecanada.ca/consulter/paix-et-conflit/jonrahdesgo-wah>
- Heizler P. (2023), « White pines: colossal in many ways » Adirondack Almanack » mis en ligne le 11 juillet 2023 (consulté le 23 mars 2024).
- Henry M. & Quinby P. (2006), « A Preliminary Survey of Old-Growth Forest Landscapes on the West Side of Algonquin Park, Ontario », Research report 32, Ancient Forest Exploration and Research, 28 p.
- Hilt D.E. & R.M. Teck (1987) « Individual-tree diameter growth model for northern New England » pp. 86-93 dans Ek A.R., Shifley S.R. & T.E. Burke IUFRO Growth and yield modeling and prediction conference, Minneapolis, Minnesota, 24-28 août 1987, USDA Forest Service, North Central Forest Experiment Station, General Technical Report NC-120
- Huot M. (2023), « Historique d'aménagement du pin blanc au Québec : un pas vers la restauration », *Histoires forestières du Québec*, vol. 15, n° 2, p. 20-26. <https://shfq.ca/wp-content/uploads/2021/07/HistoriqueDamenagementDuPinBlanc.pdf>
- Lesieur D., Lefort P., Bergeron Y. & É. Lauzon (2004), « Reconstitution de l'historique des perturbations naturelles et de la composition de la forêt pré-industrielle au sud de Val-d'Or », rapport de la Chaire industrielle en aménagement durable soumis à Domtar
- Machayes L. (2018), « Cherokee Legend Forever Green » mis en ligne le 28 janvier 2018, <https://wondermyway.com/tag/cherokee-legend/> (consulté le 17 mars 2024)
- Normandin P.A. « Un symbole autochtone ajouté au drapeau et aux armoiries de Montréal », *La Presse plus*, 14 septembre 2017. https://plus.lapresse.ca/screens/f02accf8-8508-4760-a598-00984a3bbd39%7C_0.html (consulté le 16 février 2024)
- Papatie J. (2004), « Vécu et réflexion de la communauté Anicinapek de Kitcisakik avec le régime forestier des Québécois », Brief submitted to the Commission for the study of public forest management in Québec.
- Pecore M. (2017), « Menominee Forestry: Past, Present, Future », *Journal of Forestry*, vol. 115, n° 5, pp. 366-369.
- <https://doi.org/10.5849/jof.16-046>
- Rogel J-P. (2004), « La forêt de l'Aigle », dans Découverte, Radio-Canada reportage du 8 février 2004. <https://ici-radio-canada.ca/actualite/decouverte/reportages/2004/02-2004/08foretaigle.html>
- Rouleau A. (2022), « Le pin blanc arbre patrimonial », *Journal Le Tour* <https://journalletour.com/pin-blanc/> (consulté le 16 février 2024)
- Schaberg P., Murakami P.F., Hansen C.F. & G.J. Hawley (2023), « Using an open-access tree ring database to evaluate the growth potential of eight tree species in Vermont », *New England Society of American Foresters, News Quarterly* 84 (4) : 8-10.
- Schroeber H.W. (1992), « The Tree of Peace: Symbolic and Spiritual Values of the White Pine », In Proceedings of the White Pine Symposium, pp. 73-83. September 16-18, Minnesota Extension Service, University of Minnesota, Duluth, MN
- Shade P. (2022), « White Pine : the Great Tree of Peace », <https://cornellbotanicgardens.org/white-pine-the-great-tree-of-peace/> (consulté le 16 mars 2024)
- Shanley P. (2022), « White Pine: the Tree that Sparked Peace, Revolution, and Insurrection », chapitre 3, pp. 32-45 dans *The Cultural Value of Trees*, 1st Edition, Routledge <https://doi.org/10.4324/9780429320897-4>
- Steen-Adams M.M., Langston N. & Mladenoff D.J. (2007), « White Pine in the Northern Forests : an Ecological and Management History of White Pine on the Bad River Reservation of Wisconsin », *Environmental History*, vol. 12, pp. 614-648.

Stern R.L., Schaberg P.G., Rayback S.A., Murakami P.F., Hansen C.F. & G.J. Hawley (2021), « Eastern white pine and eastern hemlock growth: possible tradeoffs in response of canopy trees to climate ». *Canadian Journal of Forest Research* vol. 51 n°. 12, pp. 1926-1938. <https://doi.org/10.1139/cjfr-2020-0512>

Thériault C. (2013) «La Forêt de l'Aigle reprend vie» mis à jour le 4 février 2023, *Le Droit*. Consulté le 30 mars 2024. <https://ledroit.com/2013/06/12/la-foret-de-laigle-reprend-vie-19e24c1b7d6eeec24b0d26132e11a2f1/>

Tree Spirit Wisdom – White Pine Peacekeeper. <https://treespiritwisdom.com/tree-spirit-wisdom/white-pine-tree-symbolism/> (consulté le 13 novembre 2022).

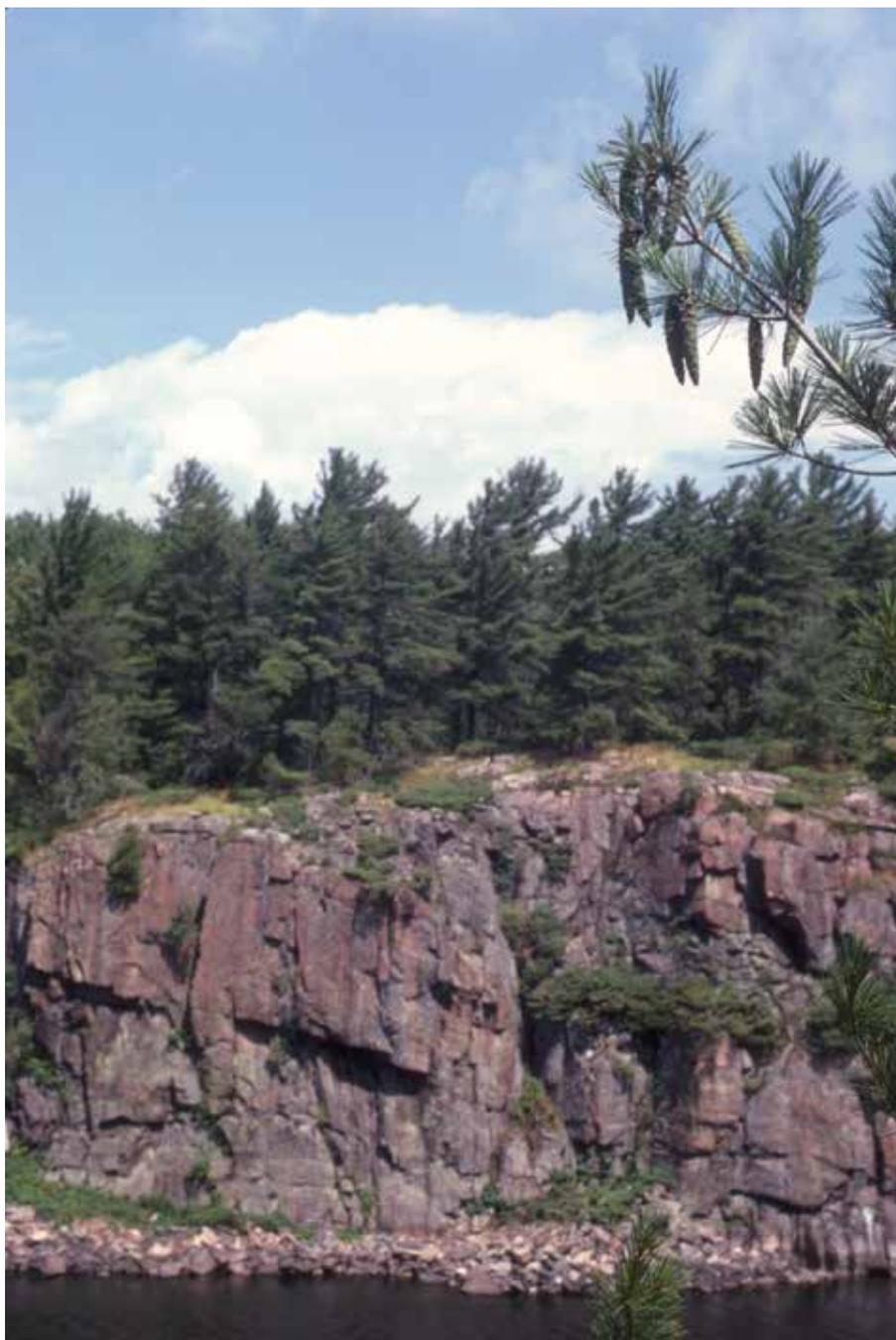
Trosper R.L. (2007), «Indigenous Influence on Forest Management on the Menominee Indian Reservation», *Forest Ecology and Management* vol. 249, n°. 1-2, pp. 134-139. <https://doi.org/10.1016/j.foreco.2007.04.037>

Uprety Y., Asselin H., Bergeron Y., Doyon F. & Boucher J-F. (2012), «Contribution of Traditional Knowledge to Ecological Restoration: Practices and Applications», *Ecoscience* vol. 19 n°. 3, pp. 225-237. <https://doi.org/10.2980/19-3-3530>

Uprety Y., Asselin H. & Bergeron Y. (2013), «Cultural Importance of White Pine (*Pinus strobus* L.) to the Kitcisakik Algonquin Community of Western Quebec, Canada», *Canadian Journal of Forest Research*, vol. 43, pp. 544-551. <https://doi.org/10.1139/cjfr-2012-0514>

Uprety Y., Asselin H. & Bergeron, Y. (2017), « Preserving Ecological Services on Indigenous Territory through Restoration and Management of a Cultural Keystone Species », *Forests*, 8, 194 <https://doi.org/10.3390/f8060194>

Wood D.B. & Dewhurst S.M. (1998), « A Decision Support System for the Menominee Legacy Forest », *Journal of Forestry*, vol. 96, n° 11, pp. 28-32. <https://academic.oup.com/jof/issue/96/11>



Pins blancs dans le parc Algonquin.

Photo : Michel Huot